

OBSERVATIONS

N.º 91.

SUR L'EMPLOI

DES IMMERSIONS ET DES AFFUSIONS

FROIDES,

DANS DIVERSES MALADIES,

Recueillies dans le courant des années 1812 et 1813;

*Présentées et soutenues à la Faculté de Médecine de Paris,
le 22 juillet 1813;*

PAR CHARLES PAVET, du Mans,

Département de la Sarthe;

Ancien Elève de l'Ecole pratique; Membre de la Société d'In-
struction médicale.

*Da veniam scriptis quorum non gloria nobis
Causa, sed utilitas officiumque fuit.*

OVID.

A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 13.

1813.

1182.0.10
28

du coma profond. Point de paroxysme marqué dans la journée. Quelques affusions pendant la nuit sans effets heureux. Le coma augmente.

Le 7, affection carotique, refroidissement des extrémités, face cadavéreuse. Mort à cinq heures du soir.

Ouverture du cadavre. Cavité encéphalique : *septum lucidum* ramolli et déruit ; partie antérieure et inférieure de l'hémisphère droit réduite en putrilage ; la partie postérieure de l'hémisphère gauche offre le même état ; épanchement de sérosité de six onces environ dans les ventricules ; cervelet sain.

Cavité pectorale : cœur sain ; poumons tuberculeux.

Susceptibilité spasmodique à l'époque des règles.

OBSERVATION recueillie dans le courant de janvier et de février.

Mademoiselle...., âgée de vingt ans, d'un tempérament nerveux et sanguin, douée d'un esprit vif, et capable d'une application très-ferme et très-soutenue aux ouvrages d'esprit habités la vallée d'Etampes.

Dès la première apparition du flux menstruel, à l'âge de quatorze ans, elle éprouve des tremblemens. Depuis cet instant, une susceptibilité spasmodique s'est toujours fait remarquer à chaque époque des règles. Depuis près de trois ans, on entend une petite toux ; cependant la poitrine est sonore, et l'inspiration profonde. Il y a six semaines, accès de dyspnée violente dans le période d'incubation de la rougeole : une saignée fut inutile ; les sinapismes aux pieds furent suivis d'un changement de siège dans le spasme, qui passa des organes thoraciques internes aux muscles externes, où il s'éteignit. L'éruption rubéoleuse eut lieu le lendemain.

Quinze jours après la rougeole, la malade sort au grand air sans inconvénient. Quelques jours après, à l'approche de l'époque des

règles, il se déclare des accidens nerveux spasmodiques qui cessent après quelques jours, sans qu'on ait remarqué à cette époque de mouvement fébrile.

Le 12 janvier 1813. Depuis quatre jours, les accidens nerveux ont reparu, avec une fréquence du pouls portée aujourd'hui jusqu'à cent vingt pulsations, et même plus de cent quarante après quelque agitation. La nuit a été agitée, délirante, avec divers accès de spasmes.

M. *Récamier*, appelé le 12 janvier 1813 au secours de la malade, trouve, à onze heures du matin, le pouls à 120 pulsations, inégal, irrégulier, concentré; la peau est couverte de moiteur; le moral est calme, mais la malade sent son état; quelques rêvasseries la tourmentent; divers accès spasmodiques de peu de durée se sont fait remarquer avec une dysurie douloureuse; parfois il y a céphalalgie violente avec hoquets, douleur latérale dans la paroi thoracique droite, tension des hypochondres.

Les antispasmodiques multipliés, succin, castoréum, opium, administrés convenablement, n'avaient fait qu'exaspérer les accidens; la malade était très-couverte, et buvait tiède. A midi vingt minutes, le même jour, on la met dans un bain à 26 degrés passés du thermomètre de *Réaumur*; un verre d'eau froide jetée au visage est suivi d'un léger accès spasmodique; on insiste, et bientôt on passe sur le visage des seaux entiers d'eau froide sans retour des spasmes. On finit par ramener le bain au-dessous de 22 degrés; la malade reste près de vingt-cinq à trente minutes à cette dernière température, et en tout une heure; elle en sort calme, et avec une impression sensible de frais. Le pouls s'était effacé à la fin dans le bain, sans pâleur des lèvres, ni même des pommettes; une demi-heure après le bain, le pouls était revenu à 120 pulsations par minute, mais régulier, égal, développé autant qu'il pouvait l'être.

M. *Récamier* conseille de réitérer le bain à 20, 22 degrés, en commençant à 23 au plus, avec projection d'eau froide au visage. Les bains seront prolongés de quinze à vingt ou vingt-cinq minutes;

ils doivent être répétés tout autant de fois que le demandera le retour de la fréquence du pouls, de la chaleur ou rougeur du visage, et surtout des accidens nerveux. Si l'état de sueur semble s'opposer au bain, on changera de linge, on essuiera et on baignera; on ne couvrira que le moins possible; on ne permettra que des oreillers de crin et de balle d'avoine; on donnera au moins un bain le matin et un le soir; on continuera un bain le matin, jusqu'à ce que les accidens nerveux soient oubliés; après quoi on mettra un jour, puis deux, d'intervalle entre chaque bain.

On donnera à boire de l'eau froide par cuillerées, ou de l'eau de chiendent, la plus froide possible, une à deux cuillerées à la fois. Lorsqu'après l'usage des bains on aura réduit le pouls à 73 ou 74 pulsations par minute, examiné une demi-heure à une heure après le bain, on commencera à permettre de la crème de gruau à l'eau froide, ou bien de la crème de riz claire et froide; puis on passera au bouillon froid avec semoule claire, à une seule cuillerée à la fois, en débutant et augmentant successivement à mesure que la diminution de la fréquence du pouls se soutiendra mieux. On ne permettra pas de vin, à moins d'indication précise; si on en permet ultérieurement, ce sera un huitième ou un neuvième au plus. On ne permettra d'alimens chauds de plusieurs semaines, et même de plusieurs mois, et peut-être de plusieurs années, surtout à l'époque des règles. Les lavemens froids doivent suppléer au bain, s'il y a quelque paroxysme pendant le jour ou la nuit. Ultérieurement on aura soin de revenir aux bains frais avant l'époque des règles, en même temps qu'on usera des lavemens d'eau de rivière frais aux mêmes époques.

Bulletins depuis le premier bain. Le 12 janvier 1813, à dix heures du soir. Depuis le premier bain, cessation de tous les accidens nerveux et du délire. Un lavement à l'eau froide a été suivi d'une selle telle qu'elle pouvait être en santé, et de l'évacuation d'une urine abondante. Le pouls conserve sa fréquence, mais il est égal et régu-

lier. Point de moiteur ; le corps a une température moins élevée qu'avant le bain , l'esprit est calme. Le bain du soir a été suivi d'un plein succès. L'eau , au moment de l'immersion , n'était qu'à 21 degrés : elle a été réduite à 18 ou 19. Les affusions froides sur la face et sur la partie antérieure de la tête ont été supportées avec moins de peine que la première fois. A la suite de ce deuxième bain , qui a duré vingt-cinq à trente minutes, nuit tranquille, sommeil long et très-calme.

Le 13, pouls à 110. Bain de 20 degrés, ramené à 17 degrés ; durée, 25 minutes. Evacuations moulées, mais dures ; après un lavement à l'eau froide, urine facile. Avant le bain du soir, 95 pulsations ; après le bain, 85. Journée très-bonne ; point d'accidens nerveux.

Le 14, dix heures du matin, nuit bonne ; néanmoins plainte de lassitude : nul accident nerveux. Bain rafraîchi : diminution de la fréquence du pouls, encore plus marquée après le bain du soir. Point de selles, urines faciles et rosacées : deux à trois cuillerées de crème de gruau à l'eau froide, 6 grains de raisin, une tranche d'orange ; bain de 19 degrés, ramené à 16. A minuit, pouls petit, concentré, peu fréquent ; la face et la peau sont presque froides ; faiblesse, bâillemens prolongés : cinq à six gouttes d'éther sur un peu de sucre raniment un peu la chaleur du corps ; néanmoins un froid intérieur persiste. Horreur de l'eau froide, répugnance pour en avaler : quelques petites cuillerées de bouillon coupé et d'eau sucrée, avec addition de très-peu de vin.

Le 15, à huit heures du matin et à midi, pouls encore concentré, mais faible, 77 pulsations ; fatigue, malaise général : on suspend l'emploi de la méthode réfrigérante, que le malade redoute beaucoup ; quelques cuillerées de gruau et de tisane de chiendent. Lipothymies, apparition des règles, qui avancent de quinze jours ou environ ; nuit assez bonne : semoule avec bouillon par cuillerées tiède.

Le 16, à neuf heures du matin, le pouls est à 75 pulsations,

modérément serré ; continuation des menstrues : bain de pieds tiède. A huit heures du soir, pouls développé , peu fréquent ; continuation des règles : semoule avec bouillon par cuillerées , presque froid. Les règles continuent, et sont abondantes.

Le 18 , pouls sans fréquence et développé ; les règles ne coulent presque plus ; état très-satisfaisant.

Le 19 , le mieux persiste : on augmente graduellement les alimens ; on substitue le lait au bouillon. Les jours suivans , le mieux persiste , l'alimentation se fait sans le moindre inconvénient.

Le 26 janvier , depuis quatre à cinq jours , douleurs contusives dans les articulations et dans les muscles du tronc et des membres : après le bain du soir , à la température ordinaire , contraction des jambes sur les cuisses , douleurs musculaires et articulaires plus vives et plus générales ; inflexion du tronc en avant ; douleur entre les épaules et au côté droit de la poitrine : un lavement froid modère ces symptômes ; mais il s'ensuit quelquefois trouble dans les fonctions du cerveau , rêvasserie ou délire fugace prolongé une grande partie de la nuit. On attribue ces accidens au travail de la menstruation.

Le 27 , on reprend les bains avec les affusions au visage , le calme renaît , le pouls tombe à 68 ou 70 pulsations. Néanmoins les parens de la jeune malade , alarmés par les accidens que je viens de relater , demandent du secours à M. le docteur *Récamier*. Le 30 janvier , il me fait partir avec les instructions nécessaires. Mon arrivée cause à la malade une vive impression , accompagnée d'une fréquence du pouls assez marquée. De concert avec M. le docteur *Pinaire* , médecin ordinaire de la malade , je lui fis prendre un bain à la température de 20 degrés abaissée à 17 , sans affusions : elles ne furent pas nécessitées. La nuit fut assez bonne ; quelques pesanteurs de tête , quelques pesanteurs des lombes , quelques tiraillemens dans les cuisses et dans les jambes , semblent annoncer le retour du flux menstruel. Mais les jours suivans , ces signes pré-

courseurs s'effacent, le mieux renaît de jour en jour : un bain frais pris chaque jour le soir, sur les neuf heures, procure des nuits très-calmes et un sommeil paisible. On nourrit graduellement et prudemment, toujours à froid : la malade commence à faire un exercice modéré. Quelques jours après, l'éruption menstruelle se manifeste sans que l'effort hémorrhagique soit marqué par des accidens nerveux. Aujourd'hui santé parfaite.

Fièvre cérébrale.

OBSERVATION recueillie dans le courant d'avril 1813.

M. Ernest de Pruneley, jumeau âgé de huit ans, d'une taille peu développée, d'une tête assez grosse, d'un embonpoint assez marqué, naquit à Paris d'une mère très-nerveuse et d'un père doué d'une constitution et d'une santé vigoureuse; ses facultés intellectuelles ont acquis un développement extraordinaire pour son âge; il jouit surtout de la mémoire la plus heureuse et la plus facile, et il aime à se livrer à des réflexions sérieuses et profondes. Le grand bruit lui cause fréquemment des maux de tête.

A l'âge de trois à quatre ans, hémiphlégie subite, affections catarrhales, et particulièrement pendant l'hiver de la présente année. Au commencement de la belle saison, légère faiblesse, accompagnée de douleurs rhumatismales dans le membre qui avait été hémiplégique.

Pendant cinq jours de la semaine sainte, on avait tenu le jeune malade au régime maigre; le jour de Pâques il reprit le régime gras, et mangea passablement à son dîner, sans faire d'excès. Le soir, à quatre heures et demie, il goûta comme de coutume; mais il soupa très-peu. Le même soir, à dix heures, pleurs, suivis du vomissement du goûter et de matières glaireuses : boissons aqueuses administrées pendant la nuit pour aider le vomissement; deux lavemens, suivis de selles peu copieuses.